DEVANT LES GRAVES DÉFAILLANCES CONSTATÉES DANS CES SERVICES

Un comité national pour organiser les urgences médico-chirurgicales

L'organisation du fonctionnement des urgences médico-chirurgicales, considérées comme le point noir du secteur de la santé, sera désormais prise en charge par un comité national installé ce jeudi au siège du ministère de la Santé, de la Population et de la Réforme hospitalière.

F.-Zohra B. - Alger (Le Soir) - Les urgences médico-chirurgicales, centre névralgique des hôpitaux, lieu où tout peut basculer pour les patients et leurs familles en quelques minutes, souffrent du manque de moyens humains et matériels. Cette situation déstabilise aussi bien le personnel médical que les malades devant la nécessité d'une prise en charge médicale dans l'urgence.

Ainsi, le ras-le-bol s'est souvent fait sentir par les personnes qui passent par ces services spécialisés et s'est exprimé même par des cas d'agression sur des médecins par des proches de patients. Pour sa part, le personnel médical se plaint de manque d'effectifs spécialisés et de moyens adéquats pour la prise en charge, notamment, des grands accidentés et des victimes d'accidents cardio-vasculaires. Les différents responsables qui se sont succédé à la tête du département de la santé ont eux-mêmes reconnu, à maintes reprises, les défaillances dans la prise en charge au niveau des pavillons des urgences.

M. Saïd Barkat, actuel ministre de la Santé, de la Population et de la Réforme hospitalière, a, lui, déclaré que les services des urgences connaissent un grand problème qui affecte la bonne prise en charge des malades au sein des structures sanitaires.

Photo : Samir Sid

Amélioration des prestations en perspective.

De ce fait, a été créé le comité national qui sera chargé du fonctionnement des services d'urgences. Selon les représentants du ministère de la Santé, de la Population et de la Réforme hospitalière, le comité aura pour mission l'humanisation de l'accueil des malades et la mise en place d'une organisation plus efficiente des urgences. Il s'agira aussi de la proposition de l'ouverture de points d'urgences, le suivi des opérations de réalisation et d'aménagement des services d'urgences et la définition des équipements nécessaires à ces structures.

Le comité sera par ailleurs chargé de définir l'encadrement médical et paramédical ainsi que l'amélioration des permanences.

Le suivi des opérations d'approvisionnement des PU en médicaments et matériels nécessaires aux opérations de soins ne sera pas en reste. L'amélioration effective de ces prestations permettra, à coup sûr, d'assurer les soins adéquats et d'éviter des situations de stress souvent vécues dans ces structures.

F.-Z. B.

APRÈS AVOIR PERDU 35 DOLLARS EN UN MOIS

Le baril fluctue autour de 120 dollars

Les cours de l'or noir ont, le week-end passé, dépassé la barre des 120 dollars malgré quelques fléchissements. Après une chute de 35 dollars en un mois, la hausse des cours s'explique notamment par la tension au Caucase et la crainte d'une réduction de la production de l'Opep en septembre.

Hier vendredi, les cours du pétrole brut fléchissaient légèrement, les investisseurs empochant des bénéfices au lendemain d'une forte hausse des prix, qui ont repassé le seuil de 120 dollars le baril. Sur l'Intercontinental Exchange de Londres, le baril de Brent pour livraison en octobre a perdu 41 cents à 119,75 dollars.

Sur le New York Mercantile Exchange (Nymex), le baril de light sweet crude, pour livraison en octobre, lâchait 48 cents à 120,70 dollars. Cela même si, par la suite, le pétrole a perdu 2 dollars (s'échangeant à 118,90 dollars), en raison de la stabilisation du dollar (1 euro pour 1,48 dollar) et la remise en service par la Turquie d'un oléoduc acheminant 1,2MB/j de la mer Caspienne à la Méditerrannée et l'apaisement entre la Géorgie et la Russie. Or, ces cours s'affichaient en légère hausse, en matinée, dans les échanges électroniques cotés en Asie après un bond de plus de cinq dollars à la clôture à New York.

Dans ces échanges, le prix du baril de light sweet crude prenait 26 cents à 121,44 dollars le baril. Il avait clôturé jeudi soir à New York sur le Nymex à 121,18 dollars après avoir gagné 5,62 dollars, par rapport à son niveau de mercredi. Quant au baril de pétrole Brent, il engrangeait 29 cents à 120,45 dollars à Londres.

Photo : DR

La Bourse de New York a ouvert en hausse.

Le conflit dans le Caucase explique la hausse

Selon les analystes, ces prix sont soutenus par un regain de tensions géopolitiques entre les Etats-Unis et la Russie, cette dernière ayant fait savoir son mécontentement au sujet du pacte signé entre les Etats-Unis et la Pologne.

Rappelons que la Pologne et les Etats-Unis ont signé mercredi matin un accord prévoyant l'installation d'éléments du bouclier antimissile américain sur le sol polonais, ce qui va accroître encore les tensions entre la Russie et l'Occident. La Maison Blanche a déclaré jeudi qu'elle ne pouvait envisager la reprise de la coopération militaire Russie-Otan jusqu'à ce que la crise en Géorgie soit «résolue».

La faiblesse du dollar encourage la hausse des cours

Mercredi, les cours, frôlant les 115 dollars le baril, avaient déjà été portés par l'annonce d'une fonte inattendue des réserves d'essence, de 6,2 millions de barils, aux Etats-Unis. Une annonce qui avait relancé les craintes sur les disponibilités de l'or noir, bien que parallèlement, les stocks américains de brut se soient fortement étoffés. En outre, cette tendance à la hausse du pétrole profite d'un regain de faiblesse du dollar, devise dont la valeur influence fortement les cours de l'or noir.

Après avoir touché 1,4631 dollar pour un euro mardi matin, son plus haut niveau face à la monnaie unique depuis février, la monnaie américaine a en effet de nouveau cédé du terrain. L'euro évoluait près de 1,49 dollar pour un euro jeudi. Dans ce sens, l'effritement du dollar encourage les achats de matières premières, considérés depuis plusieurs mois par les investisseurs comme un placement refuge contre l'inflation.

L'Opep baissera-t-elle sa production ?

Par ailleurs, les spéculations vont bon train sur une possible baisse de la production de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (Opep) — 40% de la production mondiale — en réaction à la baisse des prix observée lors des dernières semaines. Des craintes alimentées en début de semaine par le Venezuela. Et ce alors que le cartel a graduellement augmenté sa production après que les cours eurent atteint le prix record de 147 dollars le baril.

Dans son rapport hebdomadaire, le département américain de l'Energie a signalé que l'Arabie saoudite, principal contributeur de cette augmentation de l'offre, pourrait reconsidérer sa dernière hausse de production. En outre, la Norvège a annoncé hier une augmentation de sa production en juillet à environ 2,190MB/j.

Une remontée après une chute de 35 dollars

Ce rebond des cours interrompt un mouvement de correction amorcé cinq semaines plus tôt. Après avoir atteint les prix record de 147,50 dollars à Londres et 147,27 dollars à New York le 11 juillet, le pétrole s'était en effet écroulé, perdant plus de 35 dollars en un mois, au vu d'une prolifération alarmante de signes de baisse de la demande pétrolière. Depuis la semaine dernière, les prix ont même joué avec le seuil de 110 dollars le baril, sans parvenir toutefois à l'enfoncer. S'il reste éloigné de plus de 26 dollars de son record (147,27 dollars) du 11 juillet, le baril de pétrole reste de 74% plus cher comparé à un an plus tôt.

C.B. / Agences